

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Fleur de poésie française](#)[Collection](#)[Édition : 1543 - Fleur de poésie française - Lotrian](#)[Item\[1543_Fleurpoesiefr_Lotrian\]](#) 111 Je croy le feu plus grand que vous ne dictes

[1543_Fleurpoesiefr_Lotrian] 111 Je croy le feu plus grand que vous ne dictes

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Aultre Dixain.

Incipit non modernisé Je croy le feu plus grand que vous ne dictes

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-8

Imprimeur-libraire Lotrian, Alain

Date 1543

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb33393305f>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil^o 111

Foliotation E1v

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Réach-Ngô, Anne

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021



Dont cil qui veult sa passion courir
Ou son cueur téd ses yeulx craint descourir,
Si le premier, O malheur tres heureux
Si le dernier, O malheur malheureux.

¶ Aultre dixain.

Je croy le feu plus grand que vous ne dictes
En vostre cueur espris & consumé,
Car recepuant tant de flammes petites
Vng bien grand feu sy peult estre allumé,
Mais moins tourmente vng mal accoustumé,
Quand est de moy le temps & mon malheur
Ou si estainct & moy & ma valeur
Que ie ne voy feu qui me sceut esprendre,
Et quand le vostre auroit plus de chaleur
Comme pourroit fallumer vne cendre.

¶ Aultre dixain.

Si celle la qui oncques ne fut mienne
Auoit regret de ne me veoir plus sien,
I'estimeroyz ma prison ancienne
Bien raisonnable & heureux le lien,
Mais elle ma voulu tant peu de bien
Que s'elle a dueil croyez certainement